

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957, 1957.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15703>

Copier

Information sur la lettre

Date 1957

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

vendredi [1957]

Cher Jean,

je reçois une nouvelle lettre
de Françoise. Je lui réponds aujourd'hui,
lui répète à peu près exactement ce que
je t'avais dit. Cela m'est dur, très
dur, de refuser son appel; mais j'ai
longuement réfléchi, et je tiens pour
un devoir de le faire. Je lui écris
donc que si d'elle-même elle ne
résout pas à quitter le rectorat, je
saurais bien à Gaston d'en décider,
étant bien entendu que, si elle
persiste à le rectorat, je n'y reviendrai pas.

- Je fais tout mon possible pour
corriger et recopier très vite ma Préface.
Mais je ne puis guère travailler
plus de deux ou six heures par jour
(ce que j'ai fait les quatre jours, celui
que je suis ici). Cela sera prêt
vendredi, je l'espère - si tu m'as
envoyé le Sébastien.

ARCHIVES PAULHAN

- Les nouvelles ~~me~~ sont, sans
inquiétude; pourvu qu'elle surpasse
ces courbes de l'insolence.
Je t'embrasse.
Jeanne